



 Orangerie  
(F)estival 2006

Théâtre et littérature

## Tableau des manifestations (F)estival Orangerie 2006

Juillet

Sa 1er, 19 h, rencontre : « Traduire, éditer, adapter Robert Walser ? »  
**Sa 1er, 21 h, Quand je mange de la crème fouettée (d'après Robert Walser), réalisation Anne-Marie Delbart et Claude Thébert**  
 Di 2, 11 h, lecture par Claude Thébert : Maurice Chappaz  
 Di 2, 21 h, Quand je mange de la crème fouettée  
 Lu 3, 21 h, Quand je mange de la crème fouettée  
 Ma 4, 19 h, rencontre : « Robert Walser / C.F. Ramuz »  
 Ma 4, 21 h, Quand je mange de la crème fouettée  
 Je 6, 21 h, Quand je mange de la crème fouettée  
 Sa 8, 21 h, Quand je mange de la crème fouettée  
 Di 9, 11 h, lecture par Claude Thébert : « Les mots des cimes » Daniel Maggetti et Jérôme Meizoz  
 Di 9, 21 h, Quand je mange de la crème fouettée  
 Lu 10, 21 h, Quand je mange de la crème fouettée  
 Ma 11, 21 h, Quand je mange de la crème fouettée  
 Je 13, 21 h, Quand je mange de la crème fouettée  
**Di 16, 11 h, Le Violon de verre (d'après S. Corinna Bille), réalisation Anne-Marie Delbart et Claude Thébert**  
 Di 16, 19 h, rencontre avec Maurice Chappaz, Anne-Lise Grobéty et Rose-Marie Pagnard : « Regards croisés sur le fantastique chez S. Corinna Bille »  
 Di 16, 21 h, Le Violon de verre  
 Lu 17, 21 h, Le Violon de verre  
 Ma 18, 17 h, atelier d'écriture : « Bille, les contes et les enfants »  
 Ma 18, 21 h, Le Violon de verre  
 Je 20, 21 h, Le Violon de verre  
 Sa 22, 21h30, lecture et photographies : Vers Odessa, de Valérie Frey, par Edmond Vuilloud  
 Di 23, 17h30, « À la rencontre des auteurs de théâtre en Suisse romande », sous la conduite de Philippe Morand  
**Je 27, 21 h, Lever les yeux au ciel, de Michel Beretti, mise en scène Hervé Loichemol**  
 Sa 29, 21 h, Lever les yeux au ciel  
 Sa 29, 22h30, rencontre : « Le cas Sofri »  
 Di 30, 11 h, lecture par Claude Thébert : « Poésie, un choix d'auteurs publiés chez Empreintes »  
 Di 30, 21 h, Lever les yeux au ciel

Août

Sa 5, 17 h, rencontre : « Écrire et vivre à Berlin »  
**Sa 5, 21 h, Bonheur flottant (d'après Matthias Zschokke), mise en scène Martine Paschoud**  
 Di 6, 21 h, Bonheur flottant  
 Lu 7, 21 h, Bonheur flottant  
 Di 13, 11 h, lecture par Claude Thébert : Anne-Lou Steinger et Marie Gaulis  
 Di 13, 21 h, Bonheur flottant  
 Lu 14, 21 h, Bonheur flottant  
 Ma 15, 21 h, Bonheur flottant  
 Je 17, 21 h, Bonheur flottant  
 Sa 19, 21 h, Bonheur flottant  
 Di 20, 21 h, Bonheur flottant  
 Lu 21, 21 h, Bonheur flottant  
 Ma 22, 21 h, Bonheur flottant  
**Sa 26, 21 h, Julie et quelques autres..., fantaisie théâtrale d'après Bataille, dramaturgie Michel Beretti, mise en scène André Steiger**  
 Di 27, 11 h, lecture par Claude Thébert : Jean-Luc Benoziglio  
 Di 27, 21 h, Julie et quelques autres...  
 Lu 28, 21 h, Julie et quelques autres...  
 Ma 29, 19 h, conférence : Mélodrame ou mimodrame, par Daniel Wilhem  
 Ma 29, 21 h, Julie et quelques autres...

Septembre

Ve 1er, 21 h, première soirée Michel Vinaver, 11 septembre 2001 / 11 September 2001  
 Sa 2, 21 h, seconde soirée Michel Vinaver, L'ordinaire  
**Je 7, Crépuscule 19:26, wet ! (d'après Elfriede Jelinek), mise en scène Maya Bösch**  
 Ve 8, Aube 6:35, wet !  
 Ve 8, Crépuscule 19:24, wet !  
 Sa 9, Aube 6:37, wet !  
 Sa 9, Crépuscule 19:22, wet !  
 Di 10, Aube 6:38, wet !  
 Di 10, 17 h, rencontre : « Des femmes et de la guerre »  
 Di 10, Crépuscule 19:21, wet !  
 Lu 11, Aube 6:40, wet !  
 Lu 11, Crépuscule 19:19, wet !  
**Du mercredi 13 au samedi 16 septembre : La Bâtie à l'Orangerie Le Vaisseau fantôme (d'après Richard Wagner), 21 h.**

# Orangerie pratique

**Théâtre de l'Orangerie – Parc de la Grange**  
**Avenue William-Favre – 1207 Genève**

## *Pour nous contacter / Informations, réservation*

- tél. +41(0)76 470 77 04
- courriel : orangerie\_2006@yahoo.fr
- site Internet : [www.theatre-orangerie.ch](http://www.theatre-orangerie.ch)

## *Location*

- service culturel Migros Genève, 7 rue du Prince, 1204 Genève, du lundi au vendredi de 10 h à 18 h
- à l'Orangerie, ouverture une heure avant les spectacles
- pour les soirées Vinaver et wet! billetterie de La Bâtie-Festival de Genève

## *Prix des places – spectacles*

- plein tarif: CHF 20.–
- étudiants, AVS, chômeurs: 14.–
- carte 20 ans/20 francs, chèque culture: 10.–
- carte de festivalier La Bâtie: 5.– pour les lectures de Michel Vinaver et le spectacle wet! informations et location : 022 738 19 19 - [www.batie.ch](http://www.batie.ch)

## *Prix des places – soirées indépendantes*

- tarif unique: CHF 10.–

## *Lectures matinales et rencontres: entrée gratuite*

## *Restauration*

Buvette ouverte une heure avant le début des manifestations.  
Petite restauration, cuisine estivale légère, salades, grillades ou pâtes, avant ou après les spectacles.  
Réservation souhaitable: tél. +41(0)79 247 25 27

## *Accès TPG*

- bus 2 et 6  
(arrêt Merle-d'Aubigné ou Parcs)
- bus 9, 33 et A  
(arrêt Montchoisy ou Cuisine)

## *Plan d'accès*

Le Parc de la Grange est accessible par les entrées de l'avenue William Favre, de l'avenue de Frontenex et du quai Gustave Ador.

Sortie, après le spectacle, par l'entrée William Favre et par le Parc des Eaux-Vives sur Frontenex.



# Table des matières

- 2 Tableau des manifestations (F)estival Orangerie 2006
- 5 Organigramme, soutiens et remerciements
- 6 Anne Brécart-Lavanchy et Yves Laplace
- 7 (F)estival : un pari
- 8 Apesanteurs
- 9 Dimanche(s) et autres événements satellites
- 12 *Quand je mange de la crème fouettée*
- 13 *Satellites* autour de *Quand je mange de la crème fouettée*
- 14 *Le violon de verre*
- 15 *Satellite* autour du *Violon de verre*
- 16 *Vers Odessa*
- 17 À la rencontre des auteurs de théâtre en Suisse romande
- 18 *Lever les yeux au ciel*
- 19 *Satellite* autour de *Lever les yeux au ciel*
- 22 *Bonheur flottant*
- 23 *Satellite* autour de *Bonheur flottant*
- 24 *Julie et quelques autres...*
- 25 *Satellite* autour de *Julie et quelques autres...*
- 28 *11 septembre 2001/ 11 September 2001*
- 29 *L'ordinaire*
- 30 *wet!*
- 31 *Satellite* autour de *wet!*
- 32 Association pour une maison de la littérature à Genève
- 34 Orangerie/Bâtie – *Le Vaisseau fantôme*
- 35 Orangerie pratique

# Organigramme, soutiens et remerciements

## L'équipe du théâtre

*Direction artistique et programmation*

**Anne Brécart-Lavanchy et Yves Laplace**

*Direction administrative et suivi de production*

**Christine-Laure Hirsig**

*Direction technique*

**Jean-Michel Carrat**

*Responsable de la buvette*

**Pierre Locca**

*Graphisme*

**Atelier Marendaz**

## L'Orangerie (F)estival 2006 et les compagnies reçoivent le soutien

du Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève, du Département de l'Instruction publique et du Département des Finances de l'État de Genève, de la Loterie Romande, de Pro Helvetia-fondation suisse pour la culture, de la Banque Pictet & Cie, des fondations Dr. René Liechti, Leenards, Landis & Gyr, Oertli, Wilsdorf, Stanley Thomas Johnson.

Le **tarif Jeunes** et l'action **20 ans 20 francs** ainsi que le **chéquier culture** sont subventionnés par la Ville de Genève et l'État de Genève.

## L'Orangerie (F)estival 2006 tient à remercier tout particulièrement

Monsieur Patrice Mugny, conseiller administratif de la Ville de Genève

Monsieur Manuel Tornare, conseiller administratif de la Ville de Genève

Madame Yveline Cottu, Monsieur Pascal Kreutzer et les jardiniers du Service des espaces verts et de l'environnement (SEVE)

Monsieur Philippe Macasdar, **Théâtre Saint-Gervais Genève** et son équipe

Monsieur Maurici Farré, **La Bâtie-Festival de Genève** et son équipe

Les metteurs en scène et les équipes artistiques impliqués dans cette programmation théâtrale, ainsi que l'ensemble des auteurs, écrivains et intervenants concernés.

## Anne Brécart-Lavanchy & Yves Laplace

Née en 1960 à Zurich, *Anne Brécart-Lavanchy* est l'auteur (sous le nom d'Anne Brécart) d'un roman, *Les Années de verre* (1997) et d'un récit, *Angle mort* (2002), parus aux Éditions Zoé. Elle a traduit en français (sous le nom d'Anne Lavanchy) diverses œuvres de langue allemande, en particulier les ouvrages de Gerhard Meier, ainsi que des livres de Hans Saner, Helen Meier, Milena Moser, etc. (tous chez Zoé). Elle a collaboré à plusieurs périodiques culturels et littéraires. Elle a été chargée pendant trois ans (2000-2002) du volet franco-phonique des Journées littéraires de Soleure, et a dirigé les manifestations littéraires (partie romande) dans le cadre d'Expo 02. Elle conçoit et anime des ateliers d'écriture.

Romancier, dramaturge, essayiste, *Yves Laplace* vit à Genève où il est né en 1958. Il a notamment publié quinze ouvrages aux Éditions du Seuil et chez Stock, parmi lesquels *L'Homme exemplaire*, *Mes chers enfants*, *La Réfutation*, *Considérations salutaires sur le désastre de Srebrenica*, *L'Insémineur*, *Un mur cache la guerre*. Ses récents romans *L'Original* et *Butin* sont parus en septembre 2004 et janvier 2006 chez Stock, tandis que les Éditions Metropolis publiaient les chroniques d'*Outrages* en 2005 et une version revue et corrigée du roman *On* en avril dernier. Depuis 1984 (*Sarcasme* au Petit-Odéon), ses pièces *Nationalité française*, *Staël*, *Feu Voltaire*, *Nos fantômes*, *Kennel Club* ont été mises en scène par Hervé Loichemol à Paris (Théâtre national de la Colline, Théâtre des Athévains, TILF), Genève (Le Poche) et Ferney-Voltaire (Châtelard). Yves Laplace exerce aussi diverses activités de photographe, de critique, d'enseignant et d'arbitre de football.

## (F)estival : un pari

Dès le 1er juillet 2006, l'Orangerie prend le pari de nouer théâtre et littérature. Sa programmation a été confiée à l'Association pour une Maison de la littérature à Genève (MLG), présidée par Sylviane Dupuis, qui a délégué la direction artistique aux écrivains Anne Brécart-Lavanchy et Yves Laplace. À leur demande, des metteurs en scène de renom – réputés pour leur passion du texte et du sens – adaptent diverses œuvres. Chaque spectacle est entouré de lectures, de débats, de rencontres entre auteurs, interprètes et public, précédant ou prolongeant la soirée.

Il s'agit ainsi de créer un espace de transmission qui favorise le dialogue entre lecteurs, spectateurs et artistes. L'Orangerie constitue le lieu idéal d'un tel rendez-vous estival. Au bar, des livres et des boissons vous attendent... Une restauration est assurée les jours de représentation. Des mises en espace et en voix (d'auteurs suisses contemporains) ont lieu pour le plaisir du moment (matinal ou nocturne), dans l'esprit d'ouverture et de festival qui sied à la période (ou à l'époque)...

## Apesanteurs

L'Orangerie 2006 propose six spectacles en apesanteur (entre littérature et théâtre, fantaisie et réalités, nuit et jour) qui stimulent ou interrogent notre désir de légèreté, d'élévation, de fulgurance. Claude Thébert et Anne-Marie Delbart nous font quitter le sol avec la prose aérienne de Robert Walser (*Quand je mange de la crème fouettée*); ascension redoublée par la grâce d'un conte de S. Corinna Bille (*Le Violon de verre*). Michel Beretti et Hervé Loichemol nous incitent à *Lever les yeux au ciel* (et par-dessus le toit de la maison d'arrêt de Pise) avec le prisonnier bien vivant Adriano Sofri. À l'horizon, ils guettent – nous guettons – la fonte des icebergs. Martine Paschoud et Matthias Zschokke nous entraînent dans un *Bonheur flottant*, et même nautique, qui n'est assurément pas de ce monde. Avec sa fantaisie théâtrale autour de Bataille (*Julie et quelques autres...*, dramaturgie: Michel Beretti), André Steiger donne voix et figure à d'autres désirs, ceux de l'esprit et du corps partagés. « *Je voudrais être légère* », dit Elfriede Jelinek, avec le spectacle *wet!* réalisé vers la tombée du jour (ou vers le lever du soleil) par Maya Bösch... Mais c'est pour mieux défier toute représentation, toute incarnation : « *Sens: indifférent. Corps: inutile* »...

Pour tous les auteurs présentés lors de cette saison, les mots donnent sur un ailleurs : celui de l'enfance, de l'utopie, de l'érotisme, de la grâce qui déjoue la gravité.

Quel lieu plus propice que l'Orangerie afin d'accueillir ces rêves, ces insurrections, ces arrachements ? Sa transparence permet d'allier le ciel à l'espace de la scène. Elle prendra peut-être un sens inattendu avec la lecture, par Michel Vinaver – un des plus grands écrivains de théâtre contemporains – de *11 septembre 2001*, pièce retraçant pour nous l'événement sidérant qui a ouvert le XXI<sup>e</sup> siècle, en rejoignant dans notre imaginaire la chute qui nous hante, dit-on, depuis la nuit des temps...

*Anne Brécart-Lavanchy et Yves Laplace*

## Dimanche(s) et autres événements satellites

L'Orangerie vous convie – cinq dimanche(s) matin(s) à 11 h – à un brunch accompagné d'une lecture pour découvrir ou redécouvrir diverses voix de la littérature suisse d'expression française. Étonnants, bouleversants, savoureux, les textes choisis offrent un aperçu de la variété et de l'originalité d'écritures qui ne cessent de s'inventer, d'emprunter des chemins de traverse pour dire l'ici et l'ailleurs. Jouant avec l'ombre et la lumière, avec les parfums des jardins autour de l'Orangerie et la beauté des plates-bandes, les lectures de *Claude Thébert* s'annoncent à l'image des textes qu'il prononce : hors des sentiers battus.

*Au programme, le dimanche, à 11 h :*

**Maurice Chappaz** (le 2 juillet) ;

« Les mots des cimes » : **Daniel Maggetti** et **Jérôme Meizoz** (le 9 juillet) ;

**Poésie** : un **choix d'auteurs** publiés chez **Empreintes** (le 30 juillet) ;

**Anne-Lou Steininger** et **Marie Gaulis** (le 13 août) ;

**Jean-Luc Benoziglio** (le 27 août).

Pour introduire, prolonger et interroger les spectacles programmés à l'Orangerie, nous invitons des auteurs, suscitons des lectures, des interventions, des mises en espace, des discussions. Établir des correspondances entre la pièce théâtrale et nos invités devrait permettre d'ouvrir de nouvelles perspectives et d'ancrer le spectacle dans un environnement d'idées, d'intuitions ou d'images poétiques.

Deux mises en voix, en débat et en images ont lieu les 22 et 23 juillet. La première, *Vers Odessa*, réunit des photographies projetées et des textes de Valérie Frey (ainsi qu'un ensemble de citations de Heiner Müller, Imre Kertész, Miroslav Krleža...), dits par Edmond Vullioud. La seconde, *À la rencontre des auteurs de théâtre en Suisse romande*, évoque en compagnie de Philippe Morand (directeur de la collection Théâtre en CamPoche) les enjeux éditoriaux.





Juillet

# Du samedi 1er juillet au jeudi 20 juillet 2006

*Deux spectacles conçus et réalisés par Claude Thébert (jeu),  
Anne-Marie Delbart (mise en scène) et Gilles Lambert (décor)*

## Spectacle 1

### **QUAND JE MANGE DE LA CRÈME FOUETTÉE**

*d'après Robert Walser  
montage de Christiane Thébert*

*création – 10 représentations*

*Coproduction : Théâtre du Sentier – Théâtre de l'Orangerie*

Robert Walser a aimé le théâtre et a subtilement intégré une logique théâtrale dans sa prose. Selon lui, en effet, la page est une scène. Ses personnages enlèvent leur masque à seule fin d'en dévoiler un nouveau. Aspirer-ils à être autre chose que les rôles imposés par l'auteur ? Rien n'est moins sûr, ils semblent au contraire s'épanouir dans ce mouvement de dérobades successives.

Claude Thébert sollicite aujourd'hui cet écrivain – qui a recouru avec tant de malice au geste théâtral pour exprimer le mouvement même de l'écriture – et lui demande de donner corps à la parole littéraire. Plus que jamais dans ses précédents spectacles, Claude Thébert se propose d'incarner la *figure* de l'homme que fut, peut-être, Robert Walser.

Car ici, comme toujours avec l'auteur du *Commis* et du *Brigand*, l'identité est d'abord une affaire de *ton* (ce qui intéresse le théâtre, par la bande). Voyez, par exemple, les mots qui suivent, en ouverture : « ... être un artiste de cirque, voilà qui me plairait. Un funambule célèbre, avec, sur le dos, un feu d'artifice, les étoiles au-dessus de ma tête, l'abîme à mes côtés, et ce beau fil mince devant moi pour y marcher... » Et plus loin, cette double phrase qui donne au spectacle son titre : « Beaucoup de gens croient que je suis un agneau, puis soudain, c'est tout le contraire. Quand je mange de la crème fouettée, je peux être assez affectueux. »

Représentations : samedi 1er, dimanche 2, lundi 3, mardi 4, jeudi 6, samedi 8, dimanche 9, lundi 10, mardi 11 et jeudi 13 juillet à 21 h.

## *Satellites autour de Quand je mange de la crème fouettée*

### **a) Traduire, éditer, adapter Robert Walser ?**

**Marion Graf** traduit Robert Walser depuis une dizaine d'années (elle a d'ailleurs traduit certains des textes présents dans le montage). **Marlyse Pietri** édite cet auteur en français, chez Zoé. **Christiane Thébert** et **Anne-Marie Delbart** l'adaptent pour la scène. Elles ont chacune leur vision de Robert Walser, qu'elles vont partager avec le public.

Samedi 1er juillet, à 19 h.

### **b) Robert Walser / C.F. Ramuz : de la marginalité au classicisme ? L'histoire d'une redécouverte**

Peut-on comparer Ramuz et Walser ? Ramuz est de deux ans l'aîné de Walser, ils sont tous deux issus d'une classe moyenne laborieuse. Père relieur pour Walser et petit commerçant pour Ramuz. Ils grandissent dans une ville de taille moyenne avant de découvrir la capitale de leur espace linguistique respectif. « Écrivains en marge », ils acquièrent au fil du temps une renommée grandissante dans les milieux littéraires. Aujourd'hui, ils sont considérés comme des images tutélaires incontournables. Comment cela a-t-il pu se produire ? Pour tenter de répondre à cette question, Sylviane Dupuis invite deux spécialistes de ces deux auteurs atypiques : **Doris Jakubec** et **Dominik Müller**.

Mardi 4 juillet à 19 h.

## Spectacle 2

### LE VIOLON DE VERRE

d'après S. Corinna Bille

#### 5 représentations

Coproduction : Théâtre du Sentier – Théâtre de l'Orangerie

La romancière et nouvelliste S. Corinna Bille est aussi connue pour ses contes. Pleins de sensualité, d'érotisme et de mystère, ces contes évoquent le son cristallin des ruisseaux de montagnes, le calme inquiétant des lacs et glaciers, les ciels crus des sommets, la rugosité de la pierre ; ces lieux où l'auteur aimait à se retrancher pour rompre avec le quotidien.

Entre rêve et réalité, S. Corinna Bille entraîne le lecteur – ici le spectateur – au cœur de cette nature exigeante, menaçante et souvent hostile. Chez elle, la nature est la plus forte, l'homme toujours vaincu. Même le bleu du ciel annonce la catastrophe.

Ici, point de naïveté, encore moins de bons sentiments. Les amours sont malheureuses, les désirs inassouvis, les rêves brisés. Si l'auteur s'amuse, au fil du récit, à distraire petits et grands, c'est pour mieux nous rappeler, avec une amère espièglerie, aux lois de la vie.

*Le Violon de verre* raconte la métamorphose d'une ville tombée sous le charme d'un musicien. Ce récit épuré peut être lu comme une fable moderne sur l'art et ses pouvoirs.

*Anne-Marie Delbart et Claude Thébert*

Représentations : dimanche 16 à 11 h (matinée) et à 21 h, lundi 17, mardi 18 et jeudi 20 juillet à 21 h.

## Satellites autour du Violon de verre

### a) Regards croisés sur le fantastique chez S. Corinna Bille

Rencontre-apéritif avec **Maurice Chappaz, Anne-Lise Grobéty et Rose-Marie Pagnard** : à l'orée d'un autre monde

Le long compagnonnage attentif entre S. Corinna Bille et Maurice Chappaz a sans doute eu des influences sur l'œuvre de l'un et de l'autre. Nous souhaitons inviter Maurice Chappaz à parler d'une S. Corinna Bille qui a partagé sa vie et son écriture dans des conditions souvent difficiles.

Familières de l'œuvre de S. Corinna Bille, Anne-Lise Grobéty et Rose-Marie Pagnard participent à cette rencontre. Pourquoi un jour se détourne-t-on de la voie du réalisme et cherche-t-on à écrire « autre chose » ? En évoquant le *fantastique*, nous voudrions esquisser ces voies autres, qui ne cherchent pas à s'inscrire dans la « réalité ». Approcher l'invisible, le dire à travers les mots et leur musique, ouvrir une brèche dans le sens commun. Un défi que Maurice Chappaz, Anne-Lise Grobéty et Rose-Marie Pagnard ont également relevé.

Dimanche 16 juillet à 19 h.

### b) Bille, les contes et les enfants

(atelier d'écriture)

**Anne Brécart-Lavanchy** anime cet atelier d'écriture, offert en priorité aux enfants. Comment l'imaginaire du conte (genre prisé par S. Corinna Bille) leur parle-t-il ? Comment parle-t-il à cette part en nous qui est tournée vers l'enfance ? Et vers quel lieu vital nous mène-t-il ?

Mardi 18 juillet à 17 h.

# Samedi 22 juillet et dimanche 23 juillet 2006

Deux mises en voix, en débat et en images

**Samedi : *Vers Odessa***

**Photographies projetées et textes de Valérie Frey**

**Avec des citations de Heiner Müller (*Paysage sous surveillance*), Imre Kertész et Miroslav Krležà**

**Mise en espace et lecture : Edmond Vullioud**

*Production : Théâtre de l'Orangerie*

*Remerciements : TILF, Théâtre international de langue française (Paris, direction Gabriel Garran) – Le Tarmac de La Villette (direction Valérie Baran) – Écritures vagabondes – Jean Jourdheuil*

Valérie Frey a entamé en 1997 son travail d'auteur et de photographe dans la foulée d'une tournée de *Hamlet-machine* (de Heiner Müller) en Bosnie. Les textes et photographies projetées qui constituent *Vers Odessa* en témoignent. Valérie Frey visite, à partir de la « Mitteleuropa », un roman slave qui lui fut légué par sa grand-mère. Passant par l'Autriche, par les Balkans, par la Roumanie, par la Moldavie – autant de paysages sous surveillance –, elle n'a jamais atteint Odessa...

Elle invite le comédien Edmond Vullioud à nous faire revivre les étapes de son voyage.

Le chemin qui mène « vers Odessa » est précédé de textes liés au périple de Valérie Frey (ou cités par elle) : divers extraits d'Imre Kertész – l'auteur hongrois d'*Être sans destin* – et Miroslav Krležà – l'auteur croate de *Banquet en Blithuanie* –, ainsi que *Paysage sous surveillance* de Heiner Müller. Une figure de femme qui semble surgir d'une image arrêtée, telle une photographie en noir et blanc, hante ce fascinant soliloque. *Paysage sous surveillance*, note Heiner Müller, « décrit un paysage par-delà la mort. L'action est ce qu'on veut, puisque les conséquences sont du passé, explosion d'un souvenir dans une structure dramatique qui a dé péri. »

Samedi 22 juillet à 21h30.

## **Dimanche : *À la rencontre des auteurs de théâtre en Suisse romande***

### **Dialogue autour de l'édition théâtrale, sous la conduite de Philippe Morand**

Initiée par la Société suisse des auteurs (SSA), une nouvelle collection a vu le jour à l'été 2004. L'éditeur Bernard Campiche a pris en main les destinées de cet ambitieux projet. Philippe Morand en est le directeur. « Théâtre en CamPoche » se décline en deux directions : « Répertoire » propose des auteurs confirmés, souvent introuvables dans les librairies ; « Enjeux » réunit des auteurs d'ici et de maintenant, représentés dans différents théâtres de Suisse romande. Chaque volume contient plusieurs pièces (entre quatre et sept).

Philippe Morand défend cette belle entreprise, grâce à la complicité de certains auteurs publiés ou à paraître – et en compagnie d'Anne Brécart-Lavanchy et d'Yves Laplace. Différents extraits sont lus ou évoqués. Nos invités débattent avec le public des ambitions et désirs des uns ou des autres.

Cet échange d'une heure et demie environ, accompagné d'agapes, se veut un prélude au plaisir plus secret de la lecture : les livres de la collection sont eux aussi présents...

Dimanche 23 juillet à 17h30.

# Du jeudi 27 juillet au dimanche 30 juillet 2006

## Spectacle 3

### **LEVER LES YEUX AU CIEL**

*de Michel Beretti*

*création – 3 représentations*

*Mise en scène : Hervé Loichemol*

*Scénographie : Jean-Claude Maret*

*Lumières : Christophe Pitoiset*

*Vidéo : Valérie Urréa*

*Avec Juan-Antonio Crespillo, Anne Durand, Patrick Le Mauff, Marie-Catherine Theiler*

*Coproduction : FOR, compagnie Hervé Loichemol – Chartreuse de Villeneuve lez Avignon/festival d'Avignon 2006 – Théâtre Saint-Gervais Genève – Théâtre de l'Orangerie*

En 1988, Adriano Sofri, ancien dirigeant de Lotta Continua, fut accusé par un repentir d'avoir commandité l'assassinat du commissaire Calabresi 16 ans plus tôt. Après une dizaine de procès entachés d'irrégularités, d'incohérences et de manipulations, il fut condamné à 22 ans de prison avec deux de ses camarades. Recours juridiques, manifestations de solidarité, publications, spectacles, appels divers et demandes de grâce n'y ont rien fait : enfermé dans la cellule n°1 de la prison de Pise, Sofri n'en sortira qu'en 2015. Il aura alors 73 ans. Pas très loin de là, son dénonciateur vend des crêpes.

Au début tout est simple : Sofri d'un côté, nous de l'autre. Lui, durablement enfermé dans sa prison ; nous, loin, ailleurs, désireux de le raconter, de le montrer, de l'interpréter – et d'en découdre avec l'injustice.

Tout est simple donc : la réalité est circonscrite et le théâtre en rend compte. Les rôles étant répartis, les positions stabilisées, les distances clarifiées, le ciel étant dégagé, le spectacle peut commencer... Hélas, le théâtre ne vit pas d'équilibre, le monde non plus, et leur face-à-face réglé a, depuis longtemps, laissé la place à un combat où tous les coups sont permis.

Et Sofri n'arrange rien. L'emprisonnement n'a pas fait de lui une matière inerte, ne l'a pas réduit au silence. Du fond de son trou, il ne cesse d'écrire, de publier, d'intervenir, de se montrer. Il parle de tout, de la prison,

de la vie, de l'art, de la politique, toujours des autres. Il regarde le monde, le raconte et ne demande rien, ni faveur ni grâce.

Pire, il remue, il bouge, prisonnier modèle, le voilà en semi-liberté. Puis il disparaît dans un hôpital, frôle la mort et se retrouve en convalescence quelque part en Toscane.

La réalité n'est décidément plus ce qu'elle était, la présence non plus, et le théâtre alors ? Allez donc raconter une histoire sans fin, en évolution, en mouvement, essayez de vous colleter avec le vivant. Les relations entre la matière événementielle et la scène, l'image et l'acteur, le documentaire et la fiction, tout bouge, fuit, les certitudes fondent, les nuages s'accumulent et le théâtre prend l'eau.

En réalité, si on peut dire, le jeu s'est renversé : ce n'est pas nous qui interrogeons Sofri, mais lui qui questionne le théâtre. Face à l'absurdité d'une situation odieuse, et du plus lointain d'un horizon à tout jamais bouché, Adriano Sofri continue de se demander à quoi ressemblent les nuages. Et les comédiens, cul par-dessus tête, regardent le ciel et se demandent, comme chez Pasolini : *che cosa sono le nuvole ?*

Tragi-comique : une histoire de crêpes qui ne passe pas.

*Hervé Loichemol*

19

Représentations : jeudi 27, samedi 29 et dimanche 30 juillet à 21 h.

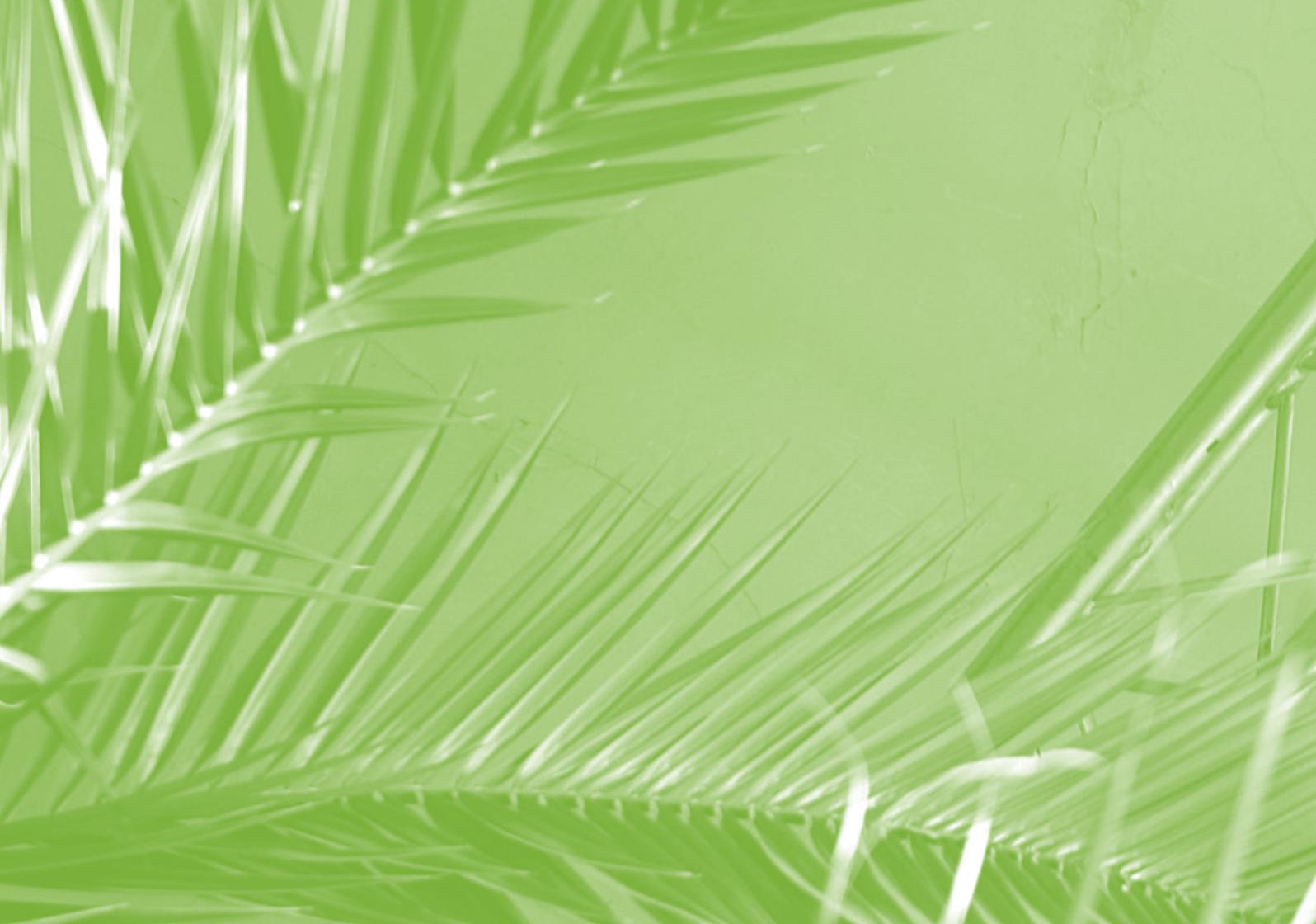
### **Satellite autour de *Lever les yeux au ciel***

***Le cas Sofri – rencontre autour de la genèse de la pièce avec Hervé Loichemol et Michel Beretti***

Michel Beretti et Hervé Loichemol répondent de leur démarche. Ils disent comment ils ont rencontré Adriano Sofri. Ils évoquent ou présentent divers écrits, articles ou films récents signés de son nom. Ainsi que des extraits du petit livre *De l'optimisme*, écrit en prison, à Pise. Ce texte, publié en 2002 par L'Auberge de l'Europe (Éditions manuscrit.com), se présente comme une lettre au metteur en scène. Voltaire, Alfred Dreyfus et bien d'autres s'y trouvent évoqués.

Le « cas Sofri » se voit ainsi instruit d'une autre manière...

Samedi 29 juillet à l'issue de la représentation, vers 22h30.





Août

## Du samedi 5 août au mardi 22 août 2006

### Spectacle 4

#### **BONHEUR FLOTTANT**

*adaptation théâtrale, par Martine Paschoud, du roman de Matthias Zschokke  
(Éditions Zoé, traduit par Patricia Zurcher)*

*création – 11 représentations*

*Mise en scène : Martine Paschoud*

*Assistante : Françoise Chavaillaz*

*Scénographie : Jean-Claude Maret*

*Lumières : Jean-Philippe Roy*

*Costumes : Nathalie Matriciani*

*Maquillages, coiffures : Catherine Zingg*

*Avec Vincent Aubert, Christine Brammeier, Séverine Bujard, Jacques Denis, Armen Godel, Edmond Vullioud*

*Coproduction : Compagnie Pastel-Pirates – Théâtre de l'Orangerie*

*Auteur de pièces de théâtre et de romans, Matthias Zschokke écrit dans la postérité – s'il en est une – de Robert Walser. Bonheur flottant constitue à ce jour son livre le plus abouti. Martine Paschoud entend prendre à la lettre l'argument théâtral, la dramaturgie interne au propos même de ce roman tissé de cinq voix (sinon plus).*

Sous la voûte fragile et translucide d'un espace de verre, dans la lumière du crépuscule, une femme apparaîtrait : elle se mettrait à parler doucement de sa tristesse, des sourires qui se figent, de son image vacillante dans le miroir du petit matin... Elle tiendrait à la main une arme dangereuse et demanderait à ce qu'on l'aide à disparaître. L'arme lui serait enlevée... Une seconde voix se mêlerait à la première, puis une troisième et enfin une quatrième qui fredonnerait approximativement un lied de Schubert. Au milieu de ce quatuor, un instrumentiste incognito organiserait les thèmes et réglerait la mesure.

Les quatre personnages seraient des amis d'enfance, ils auraient parcouru déjà un long chemin de vie : ils parleraient sans fin, pour ne pas mourir ! Ils seraient mélancoliques sans tristesse, désespérés sans pathos, lucides sans amertume ; ils échangeraient des souvenirs légers, des confidences profondes, des récits pleins de fantaisie ; ils seraient drôles, cocasses, émouvants : des héros ordinaires !

Au cours de la nuit, une étrangère ferait irruption parmi eux. Dès lors les paroles deviendraient plus aiguës, plus urgentes, les échanges plus dangereux, les corps se feraient plus présents... jusqu'à ce qu'un malheureux incident mette brutalement fin à la musique de ce quintette. Le temps alors reprendrait ses droits et les cinq protagonistes disparaîtraient dans la lumière blanche de l'aube.

Seul resterait en scène l'instrumentiste inconnu, celui qui aurait dirigé, à leur insu, les voix et les mélodies des personnages. On serait à Berlin, un 31 décembre... Des feux d'artifice annonceraient l'année à venir et l'inconnu nommé Roman se mettrait peut-être à rêver de nouvelles histoires à raconter.

*Martine Paschoud*

Représentations : samedi 5, dimanche 6, lundi 7, dimanche 13, lundi 14, mardi 15, jeudi 17, samedi 19, dimanche 20, lundi 21 et mardi 22 août à 21 h.

### **Satellite autour de *Bonheur flottant***

***Écrire et vivre à Berlin***

***Rencontre avec Matthias Zschokke,***

***Hélène Bezençon, Mathieu Bertholet***

***Production : Théâtre de l'Orangerie avec le soutien de la fondation Oertli***

Peu avant la première de *Bonheur flottant*, Matthias Zschokke et deux autres auteurs suisses vivant actuellement, comme lui, à Berlin, s'entretiennent sur ce choix. Pourquoi habitent-ils Berlin ? Quel rapport ont-ils noué avec le milieu littéraire berlinois ? Quel rapport conservent-ils avec leur pays (voire avec leur langue) d'origine ?

Au cours de la discussion, chaque auteur lit un texte d'environ dix minutes dans lequel il évoque la capitale allemande.

Cette rencontre bilingue (français-allemand), conçue par l'Orangerie et Sandrine Fabbri, a lieu en fin d'après-midi et en plein air, devant le théâtre (ou à couvert, s'il pleut).

Samedi 5 août à 17 h.

# Du samedi 26 août au mardi 29 août 2006

## Spectacle 5

### **JULIE ET QUELQUES AUTRES...**

*fantaisie théâtrale autour de Bataille, dramaturgie Michel Beretti  
création - 4 représentations*

*Mise en scène : André Steiger*

*Scénographie : Florence Magni*

*Production T/Act : Christine-Laure Hirsig*

*Avec Camille Bouzaglo, François Revaclier (distribution en cours)*

*Coproduction : T/Act – Théâtre de l'Orangerie*

« Pour être entendue, la sexualité ne doit pas être gesticulée, mais parlée », dit André Steiger. Le corpus du délit s'organise autour d'un récit (voire d'un roman, unique en son genre) de Georges Bataille : *Julie*. Texte mystérieux, polymorphe, méconnu. Sa structure est celle d'un mélodrame. La scène est en France, à l'orée de la guerre 39-45. La scène est dans une maison retirée. La scène est dans une chambre, autour d'un lit. Cette scène a une coulisse, que Bataille situe très précisément : à Genève... Et cela raconte (par exemple) comment la littérature et le théâtre se sont ligüés pour étaler le monde étrange de nos désirs et de nos jouissances.

Sur cette scène où l'espace du privé devient résolument public, Bataille... Et avec lui ces mots auxquels il a su donner un sens imparable : l'impossible, l'extase, l'expérience intérieure... Sans omettre quelques dérives parodiques, qui semblent induites par le statut même de ce texte impur, étrangement dialogué, maintenu dans une sorte d'inachèvement forcé – comme reste inachevé, sinon manqué, le suicide d'Henri, qui espérait la visite de Julie... Or Julie viendra, ou reviendra, contre toute attente, bien sûr.

Le sujet est sérieux : il implique notre manière de vivre, contrainte et hasardeuse. Steiger : « Ce n'est pas par hasard que nous jouons à l'amour (biologie oblige), mais les jeux de l'amour doivent tout au hasard ». Enfin un dernier aphorisme du metteur en scène : « Dans un univers biologiquement sexué (comme le nôtre) et socialement sexualisé, le pire des crimes c'est le harcèlement anti-sexuel ».

*André Steiger (avec Yves Laplace)*

Représentations : samedi 26, dimanche 27, lundi 28 et mardi 29 août à 21 h.

*Satellite autour de Julie et quelques autres...*

**Mélodrame ou mimodrame, par Daniel Wilhem**

**Rencontre-conférence à propos de Julie et des récits de Georges Bataille**

Écrivain, essayiste, fondateur de la revue *Furor*, Daniel Wilhem est l'auteur, notamment, de trois essais consacrés aux récits de Maurice Blanchot, Pierre Klossowski et Georges Bataille. Ses derniers livres, *Maurice Blanchot, intrigues littéraires* et *Bibliomanies* sont tous deux parus aux Éditions Lignes chez Léo Scheer, au printemps 2005 et au printemps 2006. Nous l'invitons à intervenir sous la forme d'une conférence en prologue à la dernière représentation de *Julie et quelques autres...*

Mardi 29 août à 19 h.





Septembre

# Vendredi 1er et samedi 2 septembre 2006

**Deux soirées spéciales (et « américaines ») avec Michel Vinaver**

Vendredi : **11 septembre 2001 / 11 September 2001**  
de **Michel Vinaver (L'Arche Éditeur)**

**Pièce lue en version originale bilingue (français / anglais) par l'auteur et le comédien Geoffrey Carey**  
*Production : Théâtre de l'Orangerie - Événement intégré au programme de La Bâtie-Festival de Genève*

« Si notre mémoire est exacte, jamais un événement isolé n'a marqué autant et pendant si longtemps les esprits. Le monde a changé, dit-on. Mais en quoi ? Une chose est sûre : les événements du 11 septembre 2001 ont révélé que notre monde, celui de l'Occident, est moins stable et plus vulnérable que nous le pensions. Certes, la destruction des Twin Towers à New York visait le cœur du système économique des États-Unis mais c'est, au-delà, tout le système politique et social des démocraties occidentales qui est atteint par cet attentat et ses répercussions.

« Pris entre deux dieux, celui de G. W. Bush et celui d'Oussama Ben Laden, chacun peut choisir celui à qui se vouer. Pour qui hésite, le salut réside peut-être dans l'incrédulité ! » (Texte de présentation de *11 septembre 2001*, L'Arche Éditeur.)

Cinq ans, jour pour jour (ou presque), après les attentats de New York et de Washington, Michel Vinaver nous fait entendre l'événement, sous la forme – propre à la fois à son écriture (collage-montage) et peut-être à la « nature » même de l'acte commémoré – d'une sorte de *direct en différé*, ou d'éternel présent.

*Au terme de la lecture, Michel Vinaver et Daniel de Roulet (auteur de *Chronique américaine* aux Éditions Metropolis) parleront des États-Unis, du 11-Septembre, etc., avec la participation d'Éric Eigenmann, essayiste, professeur et connaisseur du théâtre de Vinaver. Michèle Stroun, fondatrice des Éditions Metropolis (et notamment éditrice de l'écrivain Jerome Charyn), évoquera son regard sur New York.*

Vendredi 1er septembre à 21 h.

**Samedi : *L'ordinaire***  
**de Michel Vinaver (Éditions de l'Aire)**

Pièce lue par l'auteur

Production : Théâtre de l'Orangerie

Événement intégré au programme de La Bâtie-Festival de Genève

Lorsque nous l'avons invité à présenter *11 septembre 2001* à l'Orangerie, Michel Vinaver a aussitôt souhaité associer à cet événement la lecture d'une œuvre antérieure (et majeure), *L'ordinaire* (1982). On croit évidemment comprendre pourquoi. Sous-titré « pièce en sept morceaux », *L'ordinaire* a été inspiré à Michel Vinaver par le crash d'un avion américain dans les Andes. On se souvient (on croit se souvenir) de l'émoi suscité, à l'époque, par ce drame et par la survie des rescapés nourris de chair humaine...

Mais il ne faut pas trop se fier à la mémoire de l'émoi. Si *L'ordinaire* éclaire rétrospectivement *11 septembre 2001* (ou l'inverse ?), ce n'est pas seulement en raison d'une coïncidence thématique, mais plutôt parce que ces deux pièces, rapportées l'une à l'autre, justifient mieux que jamais les mots écrits par Jean-Loup Rivière : « Si l'on soutient que Vinaver est un auteur réaliste, il faut s'appuyer sur un point précis : le temps. Vinaver est un réaliste du temps. On sait que le théâtre est un art du présent, ce temps est son mode d'existence. (...) Le réalisme et la théâtralité de Vinaver, c'est de faire du " présent dans le présent ", d'injecter du temps présent dans le présent de la scène. Événements, objets, morceaux de dialogue sont requis et montés en tant qu'ils sont affectés de cette valeur particulière, le présent. (...) C'est pourquoi le monde de Vinaver est instable (...), tout entier constitué d'éléments saisis au point d'équilibre entre passé et futur. »

Samedi 2 septembre à 21 h.

# Du jeudi 7 septembre au lundi 11 septembre 2006

## Spectacle 6

**WET!**

**(JE VOUDRAIS ÊTRE LÉGÈRE  
et SENS : INDIFFÉRENT. CORPS : INUTILE)**

**d'Elfriede Jelinek (L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté)**

*création – 9 représentations (5 au crépuscule, 4 à l'aube)*

*Spectacle intégré au programme de La Bâtie-Festival de Genève*

*coproduction sturmfrei / théâtre de l'orangerie / la bâtie-festival de genève*

*avec barbara baker, maya bösch, christine-laure hirsig, anne lavanchy, anne marchand, michèle pralong, nalini salvadoray, thibault van Craenenbroeck, michel zurcher*

**sturmfrei + jelinek + langue totale**

*Au théâtre chacun peut se rencontrer soi-même et cependant passer à côté de soi sans s'en apercevoir, faute de s'être suffisamment trouvé. Je crois que le théâtre est le seul lieu où cela est possible.*

*Elfriede Jelinek*

Le projet **wet !** rompt avec la majorité des conventions théâtrales (fable, dispositif, heure de représentations, moyens artistiques, habitus, etc.). L'idée est de dénuder la serre de l'Orangerie (gradins, éclairages, accessoires) et d'ouvrir les portes vers le parc de la Grange dans un mouvement de prolongation du verbe. Le lieu plonge vers l'extérieur, regarde la ville, le lac, le parc, les montagnes. L'action théâtrale gagne ainsi un nouveau terrain de jeu, au volume infini et pas entièrement visible.

La décision de *quitter* le théâtre (ici au sens de bâtiment et d'activité spectaculaire) est initiée par ces textes de Jelinek respectivement écrits en 1983 et en 1995 – *Je voudrais être légère* et *Sens : indifférent. Corps : inutile* : deux décharges textuelles contre le théâtre – et matérialisée par ce dispositif ouvert, uniquement structuré par le son. Il s'agit d'exploser une certaine doxa théâtrale et de radicaliser le travail de la langue (élocution, son, respiration)... Il s'agit d'expérimenter ces textes de Jelinek par une recherche sur l'espace, la langue, le corps...

La lumière naturelle tient lieu d'éclairage et dicte le tempo du spectacle. Pour les représentations du soir, **wet!** finit avec la tombée de la nuit, c'est-à-dire dans le noir, contrairement aux représentations du matin qui commencent avec le lever du soleil pour finir dans une lumière de plus en plus vive. Dans ce contexte, **wet!** aura été une expérimentation publique, différente à chaque heure de représentation.

*Maya Bösch*

### Représentations :

*Pour le spectacle du jeudi 7 septembre*      **Crépuscule 19:26**

*Pour les spectacles du vendredi 8 septembre*

**Aube 6:35**

**Crépuscule 19:24**

*Pour les spectacles du samedi 9 septembre*

**Aube 6:37**

**Crépuscule 19:22**

*Pour les spectacles du dimanche 10 septembre*

**Aube 6:38**

**Crépuscule 19:21**

*Pour les spectacles du lundi 11 septembre*

**Aube 6:40**

**Crépuscule 19:19**

### **Satellite autour de wet!**

***Des femmes et de la guerre – rencontre à propos d'Elfriede Jelinek et de l'Irak avec Theresia Walser et Maya Bösch***

*Coproduction : Literaturhaus (Zurich) – Théâtre de l'Orangerie*

Theresia Walser (fille de Martin Walser) a publié *Die Kriegsberichterstatterin* (« La reporter de guerre ») ; sa nouvelle pièce en chantier, *Canvas*, évoque la guerre en Irak. Elle se confronte donc à la guerre... et à l'écriture belliqueuse de Jelinek, dont témoigne encore la récente traduction française de son livre *Bambiland* (Éd. Jacqueline Chambon), qui s'empare – d'une toute autre manière – de la même guerre. Maya Bösch et sa compagnie *Sturmfrei* nous en offrent un aperçu, tandis que Theresia Walser dévoile des passages de *Canvas*. Cette rencontre, conçue par l'Orangerie et Sandrine Fabbri, est coproduite par le Literaturhaus de Zurich. Elle a lieu en fin d'après-midi et en plein air, devant l'Orangerie (ou à couvert, s'il pleut).

**Dimanche 10 septembre à 17 h.**

# Association pour une Maison de la littérature à Genève (MLG)

## Qui sommes-nous ? Que voulons-nous ?

La Suisse francophone, contrairement à la France, à la Belgique ou au Canada – et Genève, contrairement à Zurich ou Bâle –, ne possède toujours pas de Maison de la littérature, bien que l'idée soit dans l'air depuis des années et que le projet en ait souvent été discuté dans les milieux éditoriaux et littéraires.

L'association MLG, qui regroupe un certain nombre d'écrivains genevois, s'est constituée en 2005 pour promouvoir l'idée d'une (future) Maison de la littérature à Genève, sur le modèle de celles qui existent déjà en Suisse ou à l'étranger (Paris : Maison des écrivains et Maison de la poésie, Bruxelles : Maison des écrivains, Zurich : Literaturhaus, etc.) et en collaboration avec elles.

Le but de l'association est de créer et d'animer un lieu à Genève qui constitue un pôle de diffusion et de questionnement de la littérature, un lieu d'information (à l'intention des auteurs, du public et des médias) sur l'activité – et l'actualité – éditoriale, comprenant une bibliothèque de littérature contemporaine (suisse et étrangère) consultable en salle de lecture... Mais aussi bien : de créer et d'animer un lieu et un pôle de rencontres, de débats, de création, de sensibilisation aux problèmes de la traduction...

Pour mener à bien ses buts, l'association compte rechercher des partenaires financiers publics et privés, en s'appuyant sur les écrivains de ce pays et sur un réseau de partenaires (monde de l'écrit, professionnels du théâtre, etc.) œuvrant pour la littérature à Genève et ailleurs.

## Que faisons-nous ?

Les travaux de restauration initialement prévus à l'Orangerie pour l'été 2006 ayant été reportés, le Département des Affaires culturelles a décidé de confier la responsabilité de la présente saison à notre association, avant de remettre au concours le poste de direction de l'Orangerie.

Établie par Anne Brécart-Lavanchy et Yves Laplace – en collaboration avec la présidente de la MLG, Sylviane Dupuis, écrivain et dramaturge, et avec les membres de son comité –, cette programmation qui ne prétend pas « faire théâtre de tout » tente d'établir un lien vraiment original avec la création littéraire.

L'association espère bien entendu rallier à ses objectifs et à son action non seulement les auteurs d'ici et d'ailleurs, ainsi que les diverses associations suisses d'écrivains, mais également un vaste réseau de partenaires incluant les métiers du livre : maisons d'édition, librairies, bibliothèques, presse écrite et audiovisuelle, ainsi que l'Université, les professions du théâtre, de la musique et du cinéma. Elle invite toute personne ou tout groupement intéressé(s) répondant aux critères de l'association\* à en devenir membre. La cotisation annuelle a été fixée à 30 francs.

\* être actif(ve) dans le domaine littéraire, théâtral, philosophique et/ou critique, et/ou être délégué(e) par une association d'auteurs établie en Suisse ; être agréé(e) par le comité de la MLG ; payer une cotisation annuelle.

### **Comité MLG 2006**

**Sylviane Dupuis, Sandrine Fabbri, Guy Poitry, Daniel de Roulet**

### **Renseignements**

**Sylviane Dupuis, présidente – [sylvianedupuis@hotmail.com](mailto:sylvianedupuis@hotmail.com)**

## Orangerie / Bâtie – *Le Vaisseau fantôme*

La direction artistique de l'Orangerie et celle de La Bâtie-Festival de Genève ont décidé de s'associer pour la production et la programmation des deux soirées Michel Vinaver (*11 septembre 2001* et *L'ordinaire*) et le spectacle *wet !* de Maya Bösch (sur des textes d'Elfriede Jelinek). Enfin, l'Orangerie se réjouit d'accueillir un ultime spectacle, programmé et présenté par La Bâtie-Festival de Genève.

Du mercredi 13 au samedi 16 septembre 2006

### **LE VAISSEAU FANTÔME**

*d'après Richard Wagner*

**4 représentations**

*Conception et jeu : Alain Croubalian*

*Dramaturgie : Maurici Farré*

*Mise en scène et costumes : Eva Karobath*

*Décor : Olivier Ruts*

*Film : Andrea Schuller et Olivier Ruts, montage film : Regina Bärtschi*

*Production : La Bâtie-Festival de Genève, Maniacs Association et Alain Croubalian*

### **L'amour est triste**

Comme un reflet contemporain du Hollandais volant de Wagner, Alain Croubalian crée l'histoire du cow-boy damné. Le premier erre sur les mers à bord d'un vaisseau fantôme, puni d'avoir défié Dieu. Le deuxième s'échine à trouver une femme vraiment aimante et fidèle en chantant des chansons d'amour sublimes. Au carrefour de l'opéra, du théâtre et de l'installation sonore, l'illustre rocker genevois, ex-pilier des Maniacs et meneur des actuels Dead Brothers, égrène pendant une heure une série de chansons d'une pure tristesse, originales ou puisées dans le patrimoine romantique universel. Sur un écran, des personnages de l'opéra wagnérien tentent vainement d'entrer dans un monde qui se refuse à eux. Un ébouriffant concert-performance avec guitare électrique et effets divers, en hommage à toutes les âmes flottantes...

**Représentations : mercredi 13, jeudi 14, vendredi 15 et samedi 16 septembre à 21 h.**